

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.037 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 13 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Etats-Unis et l'Allemagne

On n'est pas content aux Etats-Unis de la réponse allemande à la note américaine du 13 juin dernier. Et ce mécontentement, qui se manifeste par les commentaires indignés de la plupart des grands organes de l'opinion, s'explique aisément. Les déclarations hypocrites péneusement fournies par le Cabinet de Berlin, ne sont pas de nature, en effet, à apaiser l'émotion et les colères provoquées aux Etats-Unis par les infâmes procédés des pirates-bandits de la marine allemande. Non seulement elles ne donnent pas à la grande République américaine la satisfaction de principe et de fait auxquelles elle avait droit, mais encore elles donnent la preuve que, dans un plus dédaigné à user de subterfuges et d'artifices, l'Allemagne se refuse obstinément à tout débat loyal.

Le New-York Herald a dit le mot vrai : cette réponse constitue un défi. Nous ne savons pas encore quelle réplique le président Wilson et le gouvernement des Etats-Unis donneront à ce défi. Mais nous avons le droit de constater que la presse indépendante américaine l'a déjà relevé, et qu'elle l'a relevé de la belle manière. Les journaux de Berlin à qui a été confiée l'ingrate mission de plaider pour tenter de couvrir ou tout au moins d'excuser les crimes de la marine germanique pourront, en parcourant les journaux de là-bas, se rendre compte de leurs pitoyables chicanes ne réussissant à tromper personne.

Ce qui caractérise surtout la note américaine du 13 juin, c'était, comme nous l'avions dit alors, que le Cabinet de Washington s'y plaçait sur le terrain de l'humanité : la République des Etats-Unis proclamait hautement qu'elle entendait soutenir « les droits sacrés de l'humanité », droits, ajoutait la note, « que tout gouvernement tient à honneur de respecter et qu'aucun gouvernement ne peut se croire autorisé à abandonner au nom de ceux qui sont placés sous sa protection ».

Afin de paraître répondre à ce point de vue élevé, les auteurs de la réponse allemande déclarent que le gouvernement du kaiser est favorable aux principes d'humanité invoqués par les Etats-Unis. Ils ajoutent que l'appel de Washington qu'il faut faire la guerre à la force organisée d'une puissance ennemie et respecter la population civile ennemie autant que possible. On comprendra que, sous la plume des scribes boches, de telles déclarations font tout simplement l'effet d'une sinistre bouffonnerie.

C'est comme si un affreux bandit, traînant derrière lui la sombre horreur des crimes les plus épouvantables et des plus immondes attentats, prétendait se poser en face des honnêtes gens comme un philanthrope. Les hordes du kaiser, qui ont pris la dévastation, l'incendie et l'assassinat partout où cela leur a été possible, ont démontré de quelle façon l'Allemagne entendait « respecter la population civile ». Et les pirates-bandits de l'armada de Tirpitz font chaque jour, de leur côté, la même démonstration : pour prouver qu'ils dirigent la guerre seulement contre la « force organisée » de l'ennemi, ils assassinent d'innocents passagers de paquebots de commerce toutes les fois qu'ils en ont l'occasion.

C'est notamment ce qu'ils ont fait dans le torpillage du Lusitania, qui est à l'origine de tout ce fastidieux et interminable débat entre Washington et Berlin.

Mais le cas du Lusitania, « le terrible cas précis du Lusitania » pour parler comme la réponse allemande, n'embarasse pas les misérables chicaniers d'outre-Rhin. Ils s'efforcent, en effet, de se tirer une fois de plus d'affaire en prétendant une fois de plus que c'est la méthode de guerre anglaise qui est coupable parce que c'est elle qui a entraîné la méthode de guerre tant reprochée à l'Allemagne. Et, pour appuyer cette thèse, la réponse allemande prétend à nouveau que les navires marchands ont été transformés en vaisseaux de guerre contre l'Allemagne. L'Angleterre serait donc seule coupable en l'espèce et il n'y aurait qu'à faire amende honorable aux assassins...

Le mensonge figurait déjà dans la précédente note allemande. Mais la note américaine du 13 juin en avait fait justice très nettement. Dans cette note, le président Wilson et le gouvernement des Etats-Unis expliquaient que le Lusitania avait été sérieusement examiné à son départ, que les fonctionnaires américains avaient constaté qu'il n'était pas équipé pour l'offensive de fait et qu'ils lui avaient accordé en conséquence le certificat de sortie donné aux navires marchands. A moins que l'Allemagne ne produise des preuves contraires, les Etats-Unis considèrent ce fait comme acquis. L'Allemagne se trouve incapable de produire aucune preuve à l'appui de ses assertions mensongères, mais cela ne l'empêche point de s'obstiner dans l'imposture. Et cela juge sa mauvaise foi.

Toutes les parties et l'on peut dire tous les maîtres de la réponse allemande accusent d'ailleurs la prodigieuse outrance de cette mauvaise foi, mauvaise foi qui

achève de se manifester dans les propositions faites soi-disant pour assurer la sauvegarde des citoyens des Etats-Unis désireux de traverser l'Océan.

La note américaine du 13 juin avait conclu en demandant au Cabinet de Berlin l'assurance que des mesures fussent prises à cet effet : elle exigeait que les sous-marins allemands s'abstinsissent d'attaquer aux vies et aux biens des Américains. La solution proposée aujourd'hui par la réponse allemande aurait pour résultat de soumettre les Etats-Unis à des restrictions et à des formalités qui ne seraient pas seulement gênantes mais qui seraient aussi singulièrement humiliantes. Rien n'autorise les Boches à croire que la République américaine acceptera une telle diminution matérielle et morale, une telle renonciation à ses intérêts et à ses droits de puissance neutre, à ses intérêts et à ses droits de grande nation.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Pour la Fête Nationale

Les adhésions à notre idée nous arrivent nombreuses. Nos correspondants qui en ont compris le sens véritable et profond, nous apportent avec une bonne grâce touchante leur offre. Hier encore, j'ai reçu la visite de nombreux fonctionnaires de toutes catégories. Tous ces braves gens n'ont pas craint de se déranger pour nous remettre, avec un mot aimable que je voudrais pouvoir faire lire à nos lecteurs, le gain de leur journée du 14 juillet. La liste de ces dons ne pouvant trouver place ici, on voudra bien lire d'autre part. Plusieurs de nos correspondants de Marseille et de la région m'informent qu'ils procèdent autour d'eux à une collecte dont le produit sera versé à telle œuvre de guerre ou à la Trésorerie générale.

Tous ces gestes, dont les auteurs sont des gens de bien, dont les sommes versées représentent une privation, prouvent, une fois de plus, le merveilleux esprit de noble patriotisme et de bonté qui anime le peuple de France.

Il est même un peu attristant et très réconfortant à la fois de constater que les nobles idées sont toujours accueillies d'abord par les petits ; et je retiens à ce propos la juste réflexion d'un correspondant qui m'écrit :

« L'argent du pays ne va pas actuellement aux seuls fonctionnaires : il va aussi dans les caisses de nombreux commerçants et fournisseurs de l'armée. Vous devriez donc, à mon humble avis, frapper au coffre de ces nouveaux « budgétaires ». Maintenant l'idée marche chez les fonctionnaires ; qu'elle marche également chez les fournisseurs. J'ajoute encore que votre appel devrait être généralisé et s'adresser à tous ceux qui, malgré la guerre, possèdent comme avant tous leurs moyens d'existence. Célébrer la Fête Nationale, quelle qu'en soit la façon, ne serait-ce pas un devoir pour tous ? »

Il serait logique, en effet, que ceux-là qui profitent de la guerre domassent l'exemple en offrant au pays, le jour de sa fête, une offrande patriotique qui trouvera, soyez-en certain, son utile attribution.

J'ai reçu du Syndicat d'initiative, en la personne de son aimable vice-président, M. Gravier, l'offre de recevoir les versements durant la journée du 14 juillet. Ainsi donc les personnes qui voudront verser, le jour de la Fête Nationale, leur quote-part n'auront qu'à la déposer dans les bureaux du Syndicat, rue Paradis, n° 2, où un guichet restera ouvert tout le jour, de 8 heures du matin à 7 heures du soir, sauf de midi à 2 heures. Le Syndicat d'initiative « bien voulu se charger de délivrer à chaque donateur un récépissé à souche portant, avec le nom du souscripteur, la somme versée et la destination qu'on voudra bien lui indiquer ; que le Syndicat d'initiative me permette de le remercier très vivement de la précieuse collaboration qu'il apporte à notre idée. Grâce à lui, bien des sommes seront recueillies qui, sans doute, ne l'essent pas été.

Je joins enfin, pour ma modeste part, je continuerai avec plaisir de transmettre les versements qui me seront adressés.

ANDRÉ NEGIS

« Voici la Gourde, Camarade ! »

TOUCHANTE ANECDOTE

Paris, 12 Juillet.

La guerre, socialement parlant, nivelle les hommes. Elle les fait fraterniser entre eux comme au sein d'une immense famille dont les soldats seraient les membres. Quel de plus touchant, dans cet ordre d'idées, que cette anecdote qu'un soldat, envoie toute neuve du front à la Métropole :

Le 12^e de ligne, qui compte parmi ses volontaires le jeune prince Léopold, effectuait des marches d'entraînement. Le chasseur était forcé, l'atmosphère orageuse et sulfureuse. La grande route blanche et poussiéreuse se déroulait à l'infini, comme un éternel ruban.

Les hommes avaient eu soin de garnir leur gourde d'un bon café bien frais. Ils chantaient, en changeant chaque fois le chiffre, selon le nombre des kilomètres « avalés » :

Quatre kilomètres sans boire
Sans boire, sans boire...

Le régiment fit une halte.

Et chacun but à satiété.

Et c'était vrai : la gourde était vide. Peut-être, après tout, son contenu s'était-il dissipé par ces mille interstices invisibles que le poète Ovide attribue à tout récipient.

« Vous avez soif ? » fit alors un tout jeune soldat, « eh bien ! moi je suis gourde, camarade, buvez ».

Et le prince Léopold, d'une main empressée, tendait à boire à son compagnon de route et de régiment.

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE

345^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Grande activité au cours de la nuit sur divers points du front.

Dans le secteur d'Arras, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté, vers minuit, au sud de Souchez, une attaque qui a échoué. Une deuxième attaque, vers deux heures, lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents. Une lutte très vive s'est poursuivie à la grenade dans les tranchées du compact au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre.

Sur les plateaux au nord de l'Oise, le bombardement réciproque a été particulièrement violent (région de Quennevières et de Nouvron).

En Argonne, lutte de pétards et de mines, avec intervention de notre artillerie.

Dans la Woëvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Woëvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques, l'une près de Saulx-en-Woëvre, les autres en forêt d'Apremont, à la Vaux-Féry et à la Tête-à-Vache. Il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine à proximité de nos positions au sud-ouest d'Ammertzwiler, puis ont lancé une attaque forte de plusieurs compagnies, qui a été rejetée avec des pertes importantes. Nous avons fait quelques prisonniers.



Nos Aviateurs en Serbie
Un avion, muni d'une mitrailleuse, s'apprête à faire une reconnaissance au-dessus des lignes autrichiennes

L'UNION FRANCO-ITALIENNE

Le Président de la République reçoit le Collier de l'Annunciade

Paris, 12 Juillet.

A l'occasion de la Fête Nationale, le roi d'Italie vient d'offrir au président de la République le Collier de l'Annunciade.

En remettant les insignes au président, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le président de la République, L'Ordre de l'Annunciade est un des plus anciens d'Europe. Il remonte presque aux origines de la Maison de Savoie à laquelle la destinée réservait la gloire d'initier la résurrection de l'Italie et de réunir sous son sceptre sous ceux qui parlent le noble et doux langage de Dante.

Pai l'honneur, au nom du roi d'Italie, de vous en remettre les insignes. Le témoignage d'amitié et d'estime que mon Auguste Souverain, à l'occasion de la Fête Nationale de la France, a voulu donner à l'homme illustre qui la représente avec tant d'éclat, acquiert une signification spéciale en ce moment où une guerre sanglante a réuni pour la défense commune les pays qui luttent pour le principe de nationalité et pour la liberté des peuples.

M. le président de la République a répondu :

Monsieur l'Ambassadeur, Je suis profondément touché de l'amicale pensée qui a été Sa Majesté le roi Victor-

LA GUERRE

Une action violente est engagée sur tout le front

Troyes, 12 Juillet.

Le commandant de T... commandant la région, a passé une revue des troupes de la garnison, à l'issue de laquelle il a remis solennellement 63 décorations à des braves combattants au bois Le Prétre et la même décoration, gagnée par le sous-lieutenant Pecqueur, juge à Montmédy, tué au bois de la Gurie, a été remise à son père, M. Pecqueur, procureur de la République à Sedan.

Cérémonie extrêmement émouvante, qui a donné lieu à une manifestation patriotique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Juillet.

Après l'entrevue de MM. Viviani, Millerand, Delcassé, Augagneur, général Joffre et les chefs du gouvernement et de l'armée britannique à Calais, après le voyage à Londres de M. Albert Thomas, voici que le général Porto, sous-chef de l'état-major italien, se rend, à son tour, à Paris où il vient conférer avec MM. Viviani, Millerand et Delcassé.

L'entente étroite, la collaboration cordiale et absolue des alliés, s'affirment et se préparent dans ces échanges de vues que depuis longtemps nous préconisons.

L'événement peut paraître tout naturel, et par cela même sans conséquence.

Naturel, il l'est, en effet, mais on se trompe en ne lui attribuant aucune portée.

On peut aujourd'hui reconnaître que l'accord le plus parfait n'a jamais cessé de régner parmi les alliés, que le plus rude et le plus sacré des devoirs a réunis, il s'en faut que leurs efforts aient toujours été coordonnés comme ils auraient dû l'être. La tempête effroyable, qui a failli nous submerger, exigeait de tels efforts de nos pilotes que ceux-ci sont excusables d'avoir songé d'abord à nous préserver du péril immédiat.

On est trop tenté d'oublier l'énormité de la tâche accomplie dans des conditions tragiques, et de n'en retenir que les erreurs ou les fautes.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le péril a été conjuré, c'est que les fautes et les erreurs se réparèrent rapidement, qu'elles vont être réparées pour tout dire, et que l'unité de méthode et d'action qui fit défaut aux alliés, qui est pourtant indispensable, s'élabore et se précise en attendant le jour prochain où elle s'affirmera sur tous les champs de bataille.

Les offensives locales de l'ennemi diminuent graduellement d'intensité sur notre front, et nous en sommes toujours à attendre la ruée sur Calais que les gazettes germaniques laissent entrevoir comme un événement prochain.

Sur le front oriental, nous saurons dans peu de jours la véritable importance du succès que les Russes ont remporté dans la région de Lublin. Il se peut que les Allemands se remettent du coup porté sur leur flanc, et qu'ayant reçu des renforts, ils poursuivent leur marche vers Varsovie. Il se peut aussi qu'ils adoptent de nouvelles dispositions, mais de toute manière il est certain qu'ils doivent compter avec leur adversaire, qui n'est ni vaincu, ni diminué.

Pariou, on constate que la force des alliés grandit. L'Angleterre, dont l'emprunt de guerre a produit la somme énorme de plus de vingt milliards, organise sa mobilisation industrielle en vue de la production intensive du matériel de guerre. La France et la Russie font un effort correspondant dans le même ordre d'idées.

Pendant ce temps, l'Autriche, qui est à bout de ressources, en est réduite à implorer le secours de l'Allemagne, dont les disponibilités financières seront bientôt manifestement insuffisantes pour poursuivre la guerre effroyable qu'elle a déclenchée.

La certitude de notre victoire apparaît de jour en jour plus forte, même au regard des neutres, de ceux qui entendent le demeurer, comme des autres, dont l'intervention se produira fatalement.

MARIUS RICHARD.

Les Distributions de Prix

Un Discours de M. Albert Sarraut

Paris, 12 Juillet.

Ce matin a eu lieu la distribution des prix au Lycée Louis-le-Grand. M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, a prononcé un discours dont voici quelques extraits :

Le monde vivait dans la paix. Un jour, c'était hier, une volonté de mal a brusquement et froidement déchaîné ses catastrophes, le carnage, l'assassinat, le vol, les pires crimes, les pires barbaries.

Nous avions déjà souffert la fureur du monde barbare il y a plus de quarante ans, il nous avait mutilés, taillant en pleine chair le corps de la France abattue, et bien que sa blessure fut toujours saignante, lorsque, par un magnifique effort redressé la France eut rétabli sa force et son prestige, elle n'avait pas voulu, à son tour, ensanglanter la terre, et c'est dans le progrès du droit lui-même qu'elle cherchait passionnément le revanche du droit méuri.

Mais l'autre, l'ennemi, voulait encore la guerre. Ce qu'il nous avait volé ne lui suffisait pas, il lui fallait, à présent, l'empire du monde et l'asservissement de l'univers à ses lois. Il a cherché sans cesse l'occasion d'une guerre nouvelle et plus atroce cette fois, car il fallait que d'un coup la liberté humaine et le droit des peuples fussent exterminés.

A l'heure choisie, il a fait le geste qui a mis le feu à l'Europe, presque au monde. Il l'a fait délibérément, comme une chose longtemps mûrie et réfléchie. Il s'est dit qu'il répéterait des crimes nouveaux et plus atroces que ceux qu'il avait déjà commis, que les hommes tomberaient par millions, que devant l'épouvantable massacre l'univers entier frémit d'horreur. Il s'est dit cela, et il l'a fait quand même le geste.

Que cela, par vous, soit à jamais retenu, que cela par vous ne soit jamais pardonné. Si jamais un Français essayait de l'oublier,

que sa conscience en révolte lui refuse la paix des jours et le repos des nuits !

Contre l'attentat sans nom qui menaçait ainsi le droit de l'humanité, à vivre librement sa vie, votre pays, enfants, tout entier, s'est dressé. Il s'est dressé pour défendre, non seulement sa dignité, son territoire, son existence, mais pour défendre aussi l'honneur et le droit humains, comme il l'a toujours fait à travers les temps.

Cette guerre formidable aux prises, une fois de plus, les deux forces de bien et de mal d'où dépend l'avenir du monde. Une fois de plus, si le génie latin de notre France se heurte au génie germanique, c'est pour le salut de la liberté et de la civilisation universelles.

Le génie de la France porte partout la force et la fécondité, il est altruiste et universel. Il va vers tous. Il donne à tous. Il veut que tous aient leur part, qu'aucun n'en soit frustré par lui, il incarne la justice et représente le droit. Il a de l'homme le droit de surgir tous les droits, ceux de l'homme, ceux des nations, et les ayant créés il les a sans cesse protégés.

Je suis sûr d'être entendu ici, je souhaite que nous fassions ensemble le serment sacré de ne consentir aucune hésitation, aucun doute, aucun lâchetisme, jusqu'à la victoire totale.

Non, il n'est pas possible que les héros aient donné leurs enfants, que les hommes aient versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang, que la patrie ait dépeuplé ses forces, que tant d'autres nations aient joint à nos armes leurs armes valeureuses, pour que cet effort, le plus grand qu'ait vu le monde, ne soit pas couronné par le triomphe éternel de l'humanité sur la barbarie.

O ! morts de la Marne et de l'Yser ! Morts des Vosges et des Eparges ! Morts de l'Alsace et des Ardennes ! nous ne vous oublions pas en laissant votre œuvre inachevée. La jeunesse française le jure, la main tendue sur ces milliers de terres que font vos tombeaux sacrés à travers la Défense Nationale de France, sur ces tombeaux qui sont pour elle les autels de la Patrie !

Les Bons de la Défense Nationale

M. Ribot propose d'élever la limite d'émission à 7 milliards de francs

Paris, 12 Juillet.

M. Ribot, ministre des Finances, vient de déposer à la Chambre un projet de loi ayant pour objet d'élever de nouveau la limite d'émission des bons de la Défense Nationale.

Cette limite avait été fixée à six milliards par une loi du 18 mai dernier. Elle se trouve aujourd'hui dépassée de 150 millions environ, d'où la nécessité d'une nouvelle loi.

M. Ribot demande que la limite d'émission des bons soit portée à sept milliards.

Durant le mois de mai, il a été souscrit 778 millions de bons de la Défense Nationale, pendant juin, environ 454 millions. Cette diminution tient à ce que les remboursements ont été à cette échéance plus élevés. Néanmoins, dans les deux mois de mai et juin derniers, le montant des bons souscrits s'est élevé, on le voit, à un milliard deux cent cinquante millions.

Les obligations de la Défense Nationale, qui constituent un placement de plus longue durée, ont donné lieu à une émission de 231 millions en mai, et de 392 millions en juin dernier. A la date d'aujourd'hui, la limite de la Défense Nationale en circulation, provenant de souscriptions en numéraire ou en bons, s'élève à un milliard six cent millions.

En résumé, tant en obligations qu'en bons de la Défense Nationale, le ministre des Finances a obtenu du crédit public une somme de huit milliards quatre cent millions, dans les deux mois écoulés depuis le début des hostilités.

Le Sultan de Turquie est-il mort ?

Rome, 12 Juillet.

L'« Idea Nazionale » publie les informations suivantes, que la censure a laissé passer :

« D'après des nouvelles reçues d'Athènes et de Sofia, le sultan de Turquie serait mort depuis quelques jours. »

« Les Jeunes-Turcs tiendraient caché cet événement, par crainte de complications politiques. »

D'autres informations, de source balkanique également, affirment qu'à Constantinople règne une vive agitation, et qu'un nouveau parti se forme pour combattre le gouvernement actuel et les Allemands qui l'ont placé sous leur tutelle.

Dans les Flandres

Le succès anglo-français sur le canal d'Iperlé

Paris, 12 Juillet.

Dans sa dépêche relatant les détails du succès obtenu mardi dernier par les forces britanniques sur la rive orientale du canal d'Iperlé, dans la région de Boesinghe, le correspondant spécial du Daily Mail mentionne la collaboration des Français pour la prise des tranchées allemandes formant un saillant dans les lignes britanniques. Il dit :

Mardi matin, un brouillard épais et pénétrant rendait impossibles les observations de l'artillerie, et à un moment donné, on croyait que l'attaque devrait être abandonnée. Mais, comme les artilleurs avaient précédé exactement à leurs repères, le bombardement préliminaire eut lieu d'après le plan établi sans observations. Les canons français nous ont assistés et pendant toute la journée la coopération des Français a été magnifique.

Des officiers de liaison français, restés avec nous pendant tout l'engagement, ont fait preuve d'un véritable esprit de camaraderie dans leur désir de collaborer avec leurs alliés. L'assistance de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers de tranchées a été inestimable.

DOULEURS dans le DOS

PILULES FOSTER

Sans rival pour : douleurs dans le dos et les jambes, courbature, maladies et faiblesse des reins et de la vessie, vomis et calculs urinaux, névralgies, rhumatismes, empoussiement du sang par l'acidité urique, hypodysie, etc.

DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE
H. BINA, Pharm., 25, r. St-Ferdinand, Paris.
3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 19 fr.

RIDES CICATRICES, TACHES, TROUS VEROLE

Prenez VEROLE pour les cicatrices, taches, trous, etc.

Berger Palmiro, chemin du Lancelier. — Joseph Blanche, rue Espérance, 42. — Tommasini Marie, rue des Ferraris, 10. — Almaraz Maria, rue Sainte-Catherine, 9. — Lagouta Georges, rue Riquet, 32. — Bonafant Anna, Saint-Marc, Robert Georges, rue d'Endoume, 81. — Blaudot Yvonne, Estaque-Diège. — Bernard Hermine, rue d'Endoume, 81. — D'Almeida, rue Bonnat, 13. — Frisoni Victorine, rue Garnier, 7. — Girard Gaston, rue Alcaraz, 10. — Rahamin Elie, rue Cornelle, 8. — Sallano Maria, Venézieux.

Total : 46 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 11 juillet. — Raineri Maria, 34 ans, rue de la Rose, 12. — Tomatis Marcelline, 5 ans, Grand-Chemin de l'Union, 37. — Giani Alice, 36 ans, rue Berthe, 14. — Alcaraz Isabel, 2 ans, Bonaparte Bonnaty. — Gazi Maria, 70 ans, Saint-Barnabé. — Ferris Anna, 85 ans, Saint-Marthe. — Hira Louise, 9 mois, rue Olive, 12. — Allard Alexandre, 1 mois, Estaque-Diège. — Amirano Benvenuto, 41 ans, rue du Marché, 1. — Ocher Philomène, 18 ans, Saint-Anne. — Bouchon Victor, 18 ans, rue de la République, 1. — Danie Anna, 40 ans, Montebello, 62. — Joana François, 49 ans, boulevard Bous, 6. — Bonzon Marie, 33 ans, boulevard des Arènes, 9. — Fiori Raimondo, 41 ans, boulevard des Arènes, 9. — Daceo Raoul, 48 ans, rue Garnier, 14. — Occarelli Germaine, 6 mois, rue Sainte-Barthelemy, 15. — Maitland Marie, 73 ans, Saint-Louis. — Carbonel Melanie, 41 ans, Saint-Louis. — Aman Madeleine, 32 ans, boulevard Allemand, 57. — Gay Adrien, 3 ans, rue Château-Pignon.

Total : 27 décès, dont 5 enfants, plus 1 mort-né.

DECES du 12 juillet. — Cromier Octave, 40 ans, rue de la Salle, 9. — Tullioy Constante, 46 ans, rue de la République, 1. — Jean Elisabeth, 75 ans, boulevard des Neiges, 38. — Giordano Antoinette, 2 ans, rue Labadié, 3. — Lancaza Julie, 7 mois, rue Fayan, 2. — Blanc Marie, 47 ans, Saint-André. — Riez Irma, 70 ans, avenue du Prado, 20. — Libon Josephine, 3 ans, rue Flaminier, 65. — Duran Alexandre, 10 ans, rue d'Amiens, 19. — Batino Auguste, 43 ans, traverse Chape, 27. — Alvarez Marie, 30 ans, rue Saint-Nicolas, 8. — Yvonne Louise, 3 mois, boulevard Baille, 566. — Anglade Marguerite, 88 ans, place Notre-Dame-du-Mont, 7. — Sarrasin Roch, 79 ans, rue des Carmélites, 16. — Rocca Theodoros, 57 ans, Saint-Barthelemy. — Allais Henri, 7 ans, chemin du Louet, 163. — Labrun Anna, 10 ans, rue Kléber, 62. — Di Roma Michel, 18 ans, rue du Panier, 21. — Leclerc Marguerite, 31 ans, boulevard National, 93. — Bomboll Albert, 31 ans, rue du Canton, 30. — Albert François, 87 ans, Saint-Marguerite. — Treuzzi Louis, 39 ans, rue de Grimes, 171. — Barroel Eugene, 57 ans, Estaque-Diège.

Total : 31 décès, dont 6 enfants, plus 2 mort-nés.

MALADIES SECRETES ET DE LA PEAU

Cuérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius 40 ans de succès. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de ventes ou achats de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1919 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8 au 15 jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai laissé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

MAISON D'ÉPICERIE à achalandage, c. mal, sacrifié p. rien, 600 fr. en bloc, loyer 350 fr., pièces, lavoir, cur., Labry, 9.

AVIS le bar-restaurant de l'avis Mino veuve Charotti, ch. du Rouet, 105, est vendu, 600 fr. dit débi, à M. G. Valéria, acquéreur.

AVIS Le bar chemin Ste-Marthe, s. de M. Argenti, vend. à p. des d. Imp. St. Germain, place d'Aubagne.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-St. Germain, place d'Aubagne, 73.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUÉRIS par le

Dépuratif Allen

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la vessie du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'élat morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaques de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieur à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou Age critique. Le Dépuratif Allen est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorrhoides, etc.

Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préventif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 francs. — 6 flacons, 26 francs. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, ph. Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille

DEPÔTS : Ph. du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph. Chabre, Gortier, Vedel. — AIX : Ph. Bon. — ARLES : Ph. Martel. — AVIGNON : Ph. Morel et Rolland. — LA CIOTAT : Ph. Barrière. — CANNES : Ph. Antoin. — NIMES : Ph. Favre. — NICE : Ph. Rostaing. — ALAIS : Ph. Roussier, et toutes les bonnes pharmacies.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 11 et 12 juillet. — Sinapi Marie, rue Paradis, 3. — Esteri Elise, rue d'Amiens, 4. — Anselmi Antoine, rue du Thion, 6. — Bonardo Jean, Pont-de-Vieux. — Costello Madeline, boulevard Goulan, 26. — Goli Olivier, rue Casseville, 5. — Toti Pierre, rue des Bénévoles, 10. — Lombardo Louis, traverse Moulins-Vent, 9. — Carraro Marie, Le Cabot. — Giordano Anna, rue Borda, 25. — Escalati Adelmo, place des Grands-Carmes, 23. — Donadey Auguste, traverse Albe, 30 d. — Reynès Pierre, boulevard de la Cordoue, 63. — Nicotelli Syriac, Vallon de l'Ortol, 45. — Matola Josephine, rue de la Pyramide, 7. — Bonci Ange, impasse Junot, 19. — Triplicione Antoine, rue de la Guirlande, 9. — Abrami André, rue des Trois-Mages, 23. — Barbieri Antoinette, rue Félix-Pyat. — Grasset Roger, rue Vincent-Leblanc, 8. — Denex Albert, Guyenne-Ville, Montredon. — Saint-André. — Chiarabini Juliette, Montredon. — Lapoyre Léonie, Saint-Marc. — Centaro Joseph, Pont-de-Vieux. — Florido Jean-Baptiste, rue des Tamaris, 17. — Sammarco Marie, s. de M. Tamaris. — Guasp Jean, boulevard de Paris, 63. —

CHICORÉE DU NORD VÉRITABLE

AUX BRAVES TERRITORIAUX

VILAIN FRÈRES PETITE SYNTHÈSE (Nord)

QU PINTO VENDE Café Torréfié

Ecriture et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

MALADIES SECRETES

de la peau, des muqueuses

Chimique : Ph. National, 3. — Consilium, rue du N. au pale que les remèdes

CARTES POST. actualité

2 fr. le cent. Echant. 0.45

Rennier, 47, r. Lanery, Paris.

SAGE-FEMME

accouche-ments 40 fr. place Femmes. Discret. Consult. gratuites de 1 à 5 h. M. Arnaud, boul. Madeleine, 219.

MONSIEUR ayant brevet spécial

à donner leçons ou à faire travaux comptabilité, écritures à 4 heures après midi. Ecrite à M. André, rôtisserie, rue d'Aix, 4.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Rue du Puy 4, Paris, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre mandat ou mandat.

Adresse Pharmacie DIANOUX, 61 Chemin d'Aix, 30 — Marseille

ECOULEMENTS CAPSULES S'-AMARIN

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

A LOUER belle chambre et salle de bains avec gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la rade, 4, qual de la Joliette, au 2^e étage.

anciens ou récents guéris en 3 Jours sans fatigue par les PHARMACIE WEILHAN, allées de Meilhan, Marseille.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer boulevard Notre-Dame, 11 à la droquerie.

ECOULEMENTS Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

PHARMACIE DIANOUX

61 Chemin d'Aix, 30 — Marseille

deux hommes s'étaient aussitôt réfugiés dans le bureau de tabac.

Soudain, avant l'engagement, le coquin avait repéré notre itinéraire de retraite, et c'était son P. P. C. qui nous envoyait sous forme de marmite.

Ah ! les Allemands étaient bien renseignés ! Non seulement la route nous est barrée, mais toute la lisière des bois qui nous entourait se met à flamber. Leur plan est de nous encercler d'une barrière de feu.

Il faut pourtant se tirer de là.

Un crocheteur nous amène à proximité d'une grande ferme, que, dans la nuit qu'elle ne soit occupée, l'on fait éclairer par une patrouille.

La ferme est abandonnée. Nous y trouvons cinquante kilos de beurre, cinq cents fromages, quarante livres de pain, des bestiaux, de la volaille, un âne et une petite charrette.

Nous emmenons les bestiaux, nous chargeons les provisions sur la petite charrette attelée de son âne, et nous repartons.

Mais, auparavant, nous avons allumé, dans un champ à côté, des brasières disposées de façon à faire croire aux Allemands que nous bivouaquons à cet endroit.

Ils ne manquent pas de tomber dans le panneau, et, voyant des feux, de taper des pieds.

Il pleut à verse, la nuit est noire, nous patageons à l'aveuglette dans la terre détrempée et les flaques d'eau.

Comme, en outre, pour échapper à l'encerclement, nous sommes obligés, après un immense détour, de revenir sur nos pas, et de repasser près de Lar... qui est en flammes nous devons nous astreindre aux précautions les plus minutieuses pour ne pas être entendus.

Ordre de faire le moins de bruit possible :

les roues des voitures du train de combat sont garnies de paille ; on marche sur l'herbe ; les chaînes des gamelles sont attachées sous la courroie du sac ; le fourreau de la balonnette est tenu à la main ; naturellement, défense de fumer.

Toute la nuit, nous marchons, dans les ténèbres, sous les avances, tombant de fatigue et de sommeil, dormant debout, nous entre-heurtant, nous cognant la tête contre le sac du camarade qui nous précède.

Quand donc, enfin, s'arrêtera-t-on pour faire café ?... Comme nous aurons bien vite oublié nos fatigues et nos débâcles ! et comme nous courrons foyeusement à l'enfer !

Tragique Rencontre

X... à X... août. — Marches et contre-marches, défense de villages, alertes, popes interrompues.

Ça, surtout, ça commence à devenir épuisant. Les feux sont allumés, la soupe ronronne, son fumet dilate les nez et les estomacs, le *Marseillais* se rengorge, recoiffe à la ronde des félicitations anticipées... Va le faire fiche ! Aux faisceaux !

Zut ! il faut renverser la marmite et se reboucher la ceinture, tandis que notre maître-chien, ravissant ses compliments, défile tous les jurons du qual de la Joliette, — et que la marmite lui dégoûline généreusement sur son échine le résidu du bouillon...

On rit... à quoi ça avancerait de pleurer ?

Cet animal de *Marseillais* ! Il vient encore de lui en arriver une peu ordinaire.

Ce matin, à la pointe du jour, désigné comme chef de patrouille en sa qualité de soldat de première classe, il part en avant avec deux camarades, — et nos éclaireurs éclairent si bien... qu'ils tombent tête première dans une embuscade.

Certain par une vingtaine de Boches, inutile de faire les zouaves, — ils sont pris, en deux temps et trois mouvements, délestés de leur équipement.

Leurs sacs foulés, quelques hommes ont été détachés à la recherche d'un officier, qualifié pour explorer leurs intérieurs, les interroger et prendre une décision...

Pendant ce temps, mes zigues se livrent à des réflexions plutôt saumâtres, — particulièrement le *Marseillais*, qui se souvient tout à coup, avec une sueur froide, d'une circonstance pour lui fâcheuse.

Il faut dire que son patron ayant donné, d'un client germain de passage, une double-couronne en or de vingt marks, la lui avait libéralement ajoutée comme appoint à son cadeau de départ « pour quand il serait à Berlin... »

Il a la pièce cousue, avec d'autres louis français, dans la doublure de sa veste.

Or, chacun sait que les Allemands fusillent, sans autre forme de procès, quiconque est trouvé par eux en possession d'objets supposés avoir été volés à leurs soldats... Ça va être inévitablement le cas pour le détenteur de cette monnaie à l'effigie du kaiser.

Car, comment expliquer la chose, quand on parle le boche comme un sagouin la langue de M. Barrès ? Fiche situation.

Cependant ayant découvert dans son sac une bourse remplie de caporal... à leur gré, supérieur nonobstant les bûches de la Régie, — et un cahier de papier ad hoc, les mangeurs de choucroute, ravis de l'albaine, n'hésitent pas à s'offrir, aux dépens de leur prisonnier une ponne zigabarde de tabac welche.

(A suivre) MAXIME AUDOUIN

Annaires Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

HOMME 40 a. conn. français, ital., angl. dem. place quelconque. Ecr. Leonard, 7, Ste-Claire, photog. Séon-St-André.

JEUNE HOMME sérieux, réfug. slave, connaissant comm. de coton, filature, tissage, tissus, parl. angl., cherche place. Ecr. « Hier », au bureau du journal.

JEUNE HOMME non mobil. meil. réfug., désire place bureau, repris, avec fixe ou autre. Perretti, rue de Lodi, 73, magasin.

JEUNE HOMME sérieux, bonnes références, réformé service militaire, demandé place quelconque. Ecr. Di Genaro, rue de Village, 27.

JEUNE HOMME 33 ans, parl. anglais, italien, E. espagnol, dem. emploi hôtel. Ecr. Bense, 60, rue de la Darse.

EMOISELLE élevée dans institution de 1^{er} ordre, brevet, très musicienne, cherche occupation. S'adresser 50, rue Consolat, 3^e ét., de 2 à 4 heures.

JEUNE FEMME ayant connait. auto, moto, dem. place de chauffeur. S'adresser Sicard, 118, cours Lieutaud, bar.

DAME sérieuse sachant tout faire, demande place chez monsieur ou dans seule, p. accommoder et cuisine, bonnes références. S'adresser rue Ste-Philomène, 50, magasin.

X-EMPLOYE lib. papeterie, 38 a. n. mobil. E. lib. dem. empl. agricole. Sér. réf. J. Conte, 37, r. Saint-Sépulcre.

OFFRE gratification à qui me procure empl. quelconque. Sér. réf. J. Conte, 37, r. Saint-Sépulcre.

ANCIEN BOULANGER aiderait patron ou ouvrir boulangeries dans leur travail. Ecrire M. Depreux, poste restante.

COURTIER aliment. ayant clientèle, demande march. à placer. Silvy, 65, bd Bompard, magasin.

DAME ayant appliqué méthode nouvelle donnant des résultats inespérés pour rhumatismes et névralgies, désire emploi infirmière chez personne sérieuse, excellentes références. Ecrire Mme Touvais, poste restante, Prado.

FORGERONS et ouvriers divers demandés, 25, boulevard Vauban.

TYPIERS savonniers et manœuvres demandés, 133, rue de Rome, magasin.

PRENTEE dégrossie tailleur est demandée chez Mme Matamala, 20, rue de la Darse, au 3^e.

BOUVIERS

BOUVIERS savonniers et manœuvres demandés, 133, rue de Rome, magasin.

PRENTEE dégrossie tailleur est demandée chez Mme Matamala, 20, rue de la Darse, au 3^e.

VILLEGIAIRES

VILLAS meublées, on sépare les pièces. S'adresser Thome, ébéniste à Forcalquier (Basses-Alpes).

FONDS DE COMMERCE

REMETTRE de suite, cause de santé, épicerie bien située, Cadet (Vaucluse).

VENDE commerce pour dames avec facilités de paiement, réelle occasion. S'adresser rue Fontaine-Rouvière, 48, magasin.

BAR-MEUBLE à céder, dans port de construction en face grands ateliers, cause maladie grave, prix à traiter. Ecr. Filippi, rue Chevalier-Paul, 34, Marseille.

REMETTRE table de journaux. S'adr. rue Perrin-Solliers, 73.

OCCASIONS

MOTO Terrot 2 3/4 HP récente à vendre, 1500 fr. A. Touque, Charleval.

ICYCLETTE dame 3 vitesses, 2 freins, très bon état à vendre. Brissac, 32, rue du Génie.

ON DESIRE acheter tombeau d'occ. Faire offres rue Petit-Puits, 14, boulangerie. Pressé.

BELLE COLLECTION livres France et étranger à vendre. Audran Baptiste, à Veaux-Bouches-du-Rhône.

MACHINE à COUDRE Singer à vendre, bonne occasion, Grand'Rue, 43, 2^e étage.

JOLIE CHAMBRE armoire 2 portes, noyer de pays, prix sacrifié, rue Breteuil, 108.

JACHETTER camion auto portant 1500 kg. Faire offres à Montell, à Laragne (H.-A.).

2.000 mètres courtoises neuves ou d'occasions en cuir et coton. Trouillet, Soreques (Vaucluse).

MACHINES à COUDRE Singer, 21 k. 15, canette centrale et autres intermédiaires et une machine pour piqueuses de bottines, 25, rue de Village, magasin.

VENDE machine à glacer, état neuf. S'adresser rue Fontaine-Rouvière, 43, magasin.

ANIMAUX

VENDE Anesse, charretton et sulky. S'adr. rue Fontaine-Saint-Lazare, 8, magasin.

MARIAGES

MONSIEUR 39 ans, ayant empl., désire s'unir à demoiselle, en dame seule, employée en ville. Ecr. Heixot, Royal Estaminet, 10, boulevard du Musée.

VEUF 55 ans, 1.800 fr. rente, commerçant, dem. mar. av. veuve, demoiselle ou divorcée, situation en rapport, de 48 à 55 ans. Ecr. Marie Favre, allées des Capucines, 45 A, bar Bouquet.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILE

MME MARIA Consultations depuis 1 fr. maison hon., rue Neuve, 8, 3^e.

BRIQUETS

FOURNITURES pour briquets, lames de poche. Paul Todie, 23, rue Longue-des-Capucines.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

DEFENSEUR-CONSEIL (25^e année). Divorces, séparations, naturalisations, réhabilitations. Consultation 2 fr., 16, rue Jeune-Anacharsis.

GERANCE

X-NEGOCIANT pouvant fournir caution, et références sér. cherche gérance. Ecr. S. Auban, bureau du journal.

MENAGE n. mobilisable, prendrait en gérance un petit commerce n'exigeant pas de connaissances spéciales. À Avignon ou ailleurs. Ecrire offres et conditions : Imbert, place Principale, 41, Avignon.

INSECTICIDES

LES PERSONNES intéressées à la destruction des mouches et à l'hygiène des locaux, nos produits. Feuilles, la douz. 0.30, appareils inusables, 0.10, g. le litre 0.30, r. Loubon, 104.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marabout », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes franco.

POUX ET VERMEINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par le poudrage végétal « La Parasitide ». Supprime l'écoulement gris. Le paquet, 50 centimes franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 57 rue Saint-Jacques, Marseille.

COUTURIERES

CONNUE couturière de Paris, ferait travaux de couture à prix modérés, 7, rue Bel-Air, Spécialités de blouses et corsages.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires 40 fr. chez A. ault, gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discretion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, bd de la Madeleine, 218.

SAGE-FEMME herbolariste de 1^{re} classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjard, 93, rue de Rome, fer. Consultations tous les jours et le dimanche de 9 h. à 6 h. Correspondance, Discretion.

DIVERS

CARFARDS et caraculats, destruction complète et garantie par La Foudroyante, dépt. Franzoni, épicer, rue Coutellerie, 10 B.

ON DEMANDE à garder enfant à la campagne. Soins mat. S'adr. Mme Prinquart, rue Rouqubron, 14, Chartroux.

FABRIQUE de rideaux, tulle, crinches-mouches en bambou et cartons jaqués, prix modérés. Vente de bambous, 25, place Thiers, Manchons « Lux ».

M. BIEBER, dentiste, 27, rue d'Alger, Marseille, dentiers sur tous systèmes très solides, livrés en toute garantie, réparations de dentiers en trois heures. Biebler se rend au domicile des personnes qui le désirent. Pour cela, écrire carte postale.

M. DE FAMILLE adopterait orphelin du fait de la guerre. S'adr. Mme Perretti, rue Saint-Suffren, 11.

BRAYONS A COPIER ire qualité, 18 fr. 50 la grosse franco contre mandat. Stock d'exp. veloppes, papier à lettres, pochettes, cartes, lettres militaires, méches à briquets, pierres ferro-céram. A. Samuel, 3, bd Alvaros, Marseille. Maison de confiance, livraisons irréprochables.

PETITE CORRESPONDANCE

NOËLA 516.30 Montcalon, Is. Affectionnés caresses à toi pour toujours. — Mimi.

XX 86. N'ai pu écrire avant. A bientôt, bonnes c.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 16 JUILLET.